

l'ensemble. Il ne néglige pas non plus les effets décoratifs qu'il emploie fort habilement. C'est ainsi qu'il rehausse l'entrée de sa chapelle d'une théorie de pleureuses d'un très-beau style étrusque et qui accentue davantage, quoique très-simplement la destination de l'édifice.

Le plan n° IV nous donne le plafond de la salle du Conseil général du département du Rhône. C'est un ensemble d'allégories ingénieusement distribuées et dessinées avec un sentiment très-fin et une science véritable des formes humaines. Cette composition ferait honneur à un peintre. Chez M. Chenavard le talent du dessinateur est uni à celui de l'architecte, et il manie le crayon avec autant de supériorité que l'équerre et le compas. Ce double mérite, très-fréquent autrefois, est bien rare aujourd'hui, et cependant toutes les expressions de la pensée se tiennent, dans le domaine de l'art, parce qu'elles doivent contribuer à l'unité de l'œuvre. En se réduisant au simple rôle de constructeur, l'architecte a certainement perdu de sa puissance, parce qu'il est rare que le décorateur qu'il emploie ne modifie ou n'altère, plus ou moins, la conception qu'il est chargé de compléter. Les grands peintres d'Italie étaient en même temps des architectes de premier ordre, Vasari n'oublie pas de leur donner ce titre en tête de leurs biographies. Leurs tableaux surtout nous montrent à quel degré ils s'étaient approprié ce grand art de l'édifice, et ils y ont déployé des richesses d'invention que le pinceau seul pouvait réaliser. L'École d'Athènes, l'Héliodore, les Noces de Cana, de Paul Véronèse, le saint Jérôme du Dominiquin et tant d'autres, — car il faudrait les citer presque tous, — ont pour cadre et pour horizons des architectures splendides. Chez nous le Poussin, Claude Lorrain, Le Sueur, pour ne citer que les plus illustres, ont marché sur leurs traces. Mais les architectes proprement dits ont rarement suivi cet exemple. Trop souvent aujour-